

tenue générale d'une ferme. Malheureusement, six mois après son arrivée, M. Ogilvie mourut, et M. Boa se décida à louer une ferme pour son propre compte; c'était une terre épuisée, de quatre-vingt quatre arpents en superficie, dont le loyer était de \$180 par année. En adoptant de suite une culture améliorante, avec engrais et plantes sarclées, le nouveau fermier arriva bientôt à doubler et tripler le produit; aussi dans l'espace de vingt-et-un ans de travaux intelligents et d'économie, se trouva-t-il possesseur d'un capital assez considérable pour faire l'acquisition de la propriété que nous avons eu le plaisir de visiter, et dont nous allons détailler le mode de culture. C'était une singulière coïncidence! D'un côté, nous voyons un fermier qui, tout en payant un loyer de \$180, arrive à capitaliser la somme nécessaire à l'achat d'une propriété; de l'autre, nous voyons un propriétaire que l'inaptitude à faire valoir, jointe à un mauvais système, force à vendre sa propriété. C'est bien là le témoignage le plus fort, la plaidoirie la plus éloquent en faveur d'une culture améliorée.

Six ans plus tard, le nouveau domaine, soumis à un système d'assolement et de rotation, retrouvait sa fertilité première, et donnait les plus beaux résultats. Nous allons suivre M. Boa dans la marche qu'il a adoptée pour sa culture.

Assolement et Rotation.—Partant de ces principes, 1o, que les plantes réclament du sol différents éléments de nutrition. 2o. Que ces éléments doivent être en quantités suffisantes pour donner le maximum de production. 3o. Que la culture continue de la même plante sur le même sol produit spécialement l'épuisement des éléments nécessaires à cette plante. 4o. Que l'alternance des récoltes, en repartissant sur un plus grand nombre d'éléments, les emprunts faits par des plantes différentes, produit un épuisement plus égal et comparative-ment moindre, M. Boa adopta la rotation suivante:

1re année, patates, carottes, betteraves, navets, blé d'inde, fèves.

2e année, blé ou orge.

3e année, foin.

4e et 5e années, pâturages.

6e année, avoine ou pois.

Avec cette rotation, la même récolte ne revenant sur le même champ que tous les six ans, les éléments nécessaires à la production ont le temps de se former soit par l'action de désagrégation des agents atmosphériques sur les particules terreuses, soit par le secours des engrais. Cette succession

de récoltes une fois arrêtée dans l'esprit de M. Boa, il s'attacha à en faire l'application de la manière la plus pratique, et réussit parfaitement dans cette tâche difficile. Son domaine ayant 72 arpents de superficie, il le partagea en six parties à peu près égales, de 12 arpents chacune, de manière à régulariser les travaux et les produits de chaque année, afin que les attelages et les employés eussent toujours une quantité d'ouvrage égale sans être jamais surchargés. Chacune de ces parties appelées *soles*, fut clôturée de manière à permettre le passage facile des animaux de l'une à l'autre, et l'assolement de la ferme se trouva constitué. La première année, le champ le plus apte à recevoir les plantes sarclées fut soigneusement labouré, hersé, roulé, fumé, à l'aide de tous les engrais sur la ferme, éroché, en un mot mis en bon état de culture, pendant que les cinq autres champs recevaient les façons ordinaires et donnaient un paturage, du blé, de l'orge, de l'avoine et des pois. La seconde année vit une nouvelle sole s'améliorer, et une orge superbe après les plantes sarclées de la première année. La troisième année vit une prairie parfaitement réussie, une nouvelle orge et une nouvelle sole de plantes sarclées. Les 4e et 5e années furent signalées par des pâturages qui doublèrent la production du lait et du beurre. Le bétail, jusque-là chétif et peu nombreux, s'améliora sensiblement sous l'influence d'une nourriture saine et abondante en toutes saisons. La sixième année, la tâche était accomplie, et les résultats obtenus sur toute la surface de la propriété. La seconde rotation ne fit qu'ajouter encore aux produits de la première, et les soins à donner au bétail fixèrent spécialement l'attention de M. Boa.

Déjà, à cette époque, des importations de purs sangs Durham et Ayrshire avaient été faites, et le problème de l'amélioration de la race indigène dans le sens de la viande ou du lait, était nettement posé devant le public agricole. M. Boa connaissait trop bien les qualités éminentes caractérisant la race Ayrshire, pour hésiter dans son choix; il adopta la race canadienne, dont il sut choisir les meilleurs types, et se procura un taureau Ayrshire dont l'influence fut bientôt sensible dans tout le troupeau. Aujourd'hui, plusieurs de ses animaux sont à très peu près purs et possèdent tous les caractères de la race améliorante. Les moutons fixèrent également l'attention de M. Boa, et ici encore il fit un bon choix dans la race du pays qu'il améliora par une bonne alimentation et